

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Duels d'artillerie de la Mer à la Meuse. L'offensive allemande en Lorraine et en Alsace. — La situation générale des Russes se maintient excellente. — Les Albanais et la Serbie. — Après le bluff... la reculade. — La situation diplomatique. — L'Italie et le conflit européen.**

A part une tranchée que nous avons enlevée sur une longueur de 250 mètres dans la région de La Basée, et une attaque allemande que nous avons arrêtée dans le bois de Malancourt (est de la forêt de l'Argonne, 8 kilomètres environ à l'est de Varennes), les opérations, — de la mer à la Meuse, — se bornent à des duels d'artillerie. La canonnade ne cesse guère et si les Barbares s'acharnent, dans leur dépit rageur, à bombarder les ruines de Nieuport, d'Ypres ou de Reims, nos canons font, par contre, une besogne excellente.

En Belgique, notre artillerie lourde détruit des mortiers ennemis ; au nord-est d'Ypres, une batterie allemande est réduite au silence ; au sud d'Arras, les tranchées des Boches sont bouleversées ; — aux environs de Soissons et dans la région de Perthes, des ouvrages et des rassemblements ennemis ont été canonnés efficacement.

En Argonne, la lutte reste très vive de tranchée à tranchée, mais aucune action d'infanterie. C'est en Lorraine et en Alsace que l'ennemi semble vouloir, maintenant, prendre l'offensive. Le voyage du Président de la République, à Thann et dans la région conquise, a dû exaspérer les Allemands qui veulent, sans doute, essayer de nous rejeter !...

Les deux actions engagées dans la région de Pont-à-Mousson (Lorraine) et dans la vallée de la Lauch, au nord du ballon de Guebwiller (Alsace), sont de minime importance, mais elles pourraient être le début d'affaires plus sérieuses. Jusqu'ici, cependant, nous avons refoulé l'ennemi, et il est certain que les mesures sont prises pour enrayer net toute offensive allemande.

Du côté Russe, peu de nouvelles précises. Les Allemands cherchent, en vain, un point de cet immense front où ils pourraient frapper un grand coup.

En Prusse orientale, nos alliés ont dû reculer devant des forces considérables. Par recul stratégique qui leur permettra de frapper à l'heure choisie et d'écraser les Teutons une fois de plus. On prête au Kaiser l'intention de tenter une dernière fois une attaque furieuse contre Varsovie. L'écrasante défaite de Borginoff ne suffit pas à Guillaume !...

Dans les Carpates, la situation de nos alliés est toujours excellente et leur progression normale. En Bukovine, ils ont reçu des renforts, ils ont pu faire face aux forces austro-allemandes et marquer un léger progrès.

Enfin les Turcs ayant tenté une nouvelle offensive ont essuyé une nouvelle défaite.

La situation générale des Russes se maintient donc excellente.

Les Albanais, poussés évidemment par les Autrichiens, ont franchi la frontière Serbe. Simple diversion, il est peu probable que les bandes albanaises puissent faire mieux que les Autrichiens !...

Cet incident peut, en tout cas, entraîner la Grèce à intervenir dans le conflit, car elle-même serait menacée si les troubles s'aggravaient à la frontière Serbo-Albanaise.

Cette attaque contre la Serbie nous paraît donc sans importance et vouée à un échec prochain. Les agresseurs ne tarderont pas à être châtiés, ils regagneront leurs repaires aux premiers coups de canon !

L'Allemagne comptait sur la sauvagerie de ses procédés pour influencer les neutres et les amener à imposer la paix à la Triple-Entente. C'est le propre des lâches de cacher leur pleurésie sous des menaces outrageantes et à leur adversaires, parce qu'ils font à leurs adversaires l'injure de les mesurer à leur aune !

N'est-ce pas parce qu'il pense remplir les alliés d'épouvante que le député allemand Erzeberger écrit dans le Tag, « il faut rendre la guerre aussi impitoyable que possible. L'anéantissement de Londres tout entier est préférable à un seul Allemand « saigné » (sic) ! » — Voilà un Boche qui a l'image malheureuse pour ses compatriotes !...

N'est-ce pas la même pensée qui a conduit le Kaiser à menacer tous les navires neutres de destruction s'ils sont rencontrés dans les parages de l'Angleterre après le 18 février ? — Comme si les sous-marins allemands avaient attendu cette date pour se mettre au ban de l'humanité ?... Malheureusement pour le Kaiser — et bien que sa menace soit un bluff kolossal, car ses sous-marins n'auront pas le pouvoir d'isoler la Grande-Bretagne — les neutres ont mal accueilli la Note de l'Amirauté allemande.

Les Puissances scandinaves, la Hollande, ont protesté ; — l'Italie a demandé des explications à Berlin ; — les Etats-Unis, conscients de leur force, ont parlé plus net encore. Ils ont déclaré que la moindre attaque contre un vapeur américain provoquerait, de la part des Etats-Unis, une action énergique.

Le Kaiser ne s'attendait pas à cette explosion d'unanimes réprobations. Il espérait que les neutres agiraient sur la Triple-Entente. Cette dernière, pensait-il, serait invitée à laisser passer les bateaux de ravitaillement pour l'Allemagne, moyennant quoi Guillaume voudrait bien annuler sa terrible menace.

Cabotin s'est trompé ! Aujourd'hui encore, il essaie, par l'intermédiaire de son ambassadeur à Washington, d'intimider les Etats-Unis : « Je peux bien annuler la déclaration relative à la zone de guerre, dit cet illustre comédien à l'Amérique, mais à condition que l'Angleterre laisse passer les approvisionnement destinés à l'Allemagne. »

Guillaume ne pouvait pas avoir plus carrément qu'il n'est pas en état de mettre la menace de son amiral à exécution puisque c'est Londres qui détient la « clé » des mers ! Et au surplus, les Etats-Unis se refusent certainement à discuter sur un pareil sujet.

La Triple-Entente estime qu'elle a le droit de saisir les bateaux portant des ravitaillements en Allemagne, puisque le gouvernement de Berlin a monopolisé les denrées et que partie de ces ravitaillements iraient aux armées. Aucun neutre ne peut discuter notre droit de belligérants.

Il est donc absolument probable que Washington ne donnera sur ce point, aucun espoir au Kaiser. Et alors !... tenu par sa menace fanfaronne, Guillaume devra bien essayer, à partir du 18, de détruire quelques bateaux sous peine de passer pour le dernier des farceurs.

Souhaitons que le premier bateau coulé, puisqu'il doit y en avoir, hélas ! soit un vaisseau américain. Ce jour-là, les Alliés auront trouvé un concours formidable par-delà l'Océan !...

Examinant la situation diplomatique, le Temps écrit :

Les actes de l'Allemagne constituent le meilleur antidote contre la propagande par laquelle elle cherche à impressionner en sa faveur l'opinion des neutres. Les diplomates et les agents de Guillaume II, ainsi que leurs collaborateurs austro-hongrois, sont impuissants à égarer longtemps le sentiment populaire en présence des brutalités de leurs gouvernements. Les Italiens refusent de se laisser leurrer par les manœuvres du prince de Bilibow. Les manifestations en faveur d'une intervention contre l'Autriche-Hongrie prennent un caractère de plus en plus réfléchi au delà des Alpes et on envisage méthodiquement tous les sacrifices que cette guerre peut exiger. Le Giornale d'Italia, l'organe de M. Sonnino, dans un article très commenté écrit qu'il se prépare quelque chose de décisif en ce qui regarde l'Italie. En Roumanie, la presse nationale réclame la guerre pour achever l'unité nationale et donner au pays une place d'honneur parmi les nations libératrices. L'union de la Serbie, de la Roumanie et de la Grèce se resserrera, et l'intimité de ces trois royaumes, basée sur une étroite communauté d'intérêts, n'est pas sans impressionner la Bulgarie.

Il n'est point douteux que l'action Italo-Roumaine devient tous les jours plus probable. La certitude de la victoire des alliés n'est sûrement pas étrangère au mouvement irrésistible qui se dessine chez les deux peuples ; mais notre cause a été surtout servie, chez les neutres, par la barbarie des Teutons. Leurs constantes provocations et leurs violations systématiques du droit des gens ont démontré « beaucoup mieux que tous les raisonnements, dit notre confrère, ce que deviendraient les neutres au lendemain de la victoire de nos agresseurs ».

Vienne et Berlin ont ruiné leur habile propagande en inspirant à ces neutres, une horreur que justifie trop leur sauvagerie.

A signaler tout particulièrement, au sujet de l'attitude probable de l'Italie, l'article qui est publié par un grand journal de Rome, le Giornale d'Italia, qui est l'organe du ministre des Affaires étrangères ; on ne saurait trop souligner l'importance des lignes qui suivent :

Le peuple italien, unanime, doit vouloir que le destin s'accomplisse de façon favorable à l'honneur, au prestige et aux intérêts de la patrie par tous les moyens sans en exclure aucun.

En conséquence, le peuple italien doit se tenir prêt à faire tout ce qu'il peut pour donner à sa patrie la place qui lui revient en Europe et dans le monde.

Laisser passer cette crise sans que l'Italie améliore ses frontières, réalise ses aspirations, élève son prestige et s'assure l'avenir serait un suicide.

Attendre passivement l'accomplissement du destin serait espérer une automne des autres nations dans un moment où les plus cruels egoïsmes triomphent.

Prolonger indéfiniment la neutralité actuelle équivaudrait à se désintéresser du sort futur du monde, à proclamer la décadence de l'Italie de son rang de grande puissance, à se livrer en fin, pieds et poings liés, à l'arbitraire des vainqueurs et à la haine des vaincus.

Cela, l'Italie ne peut pas, ne doit pas le vouloir.

Trêve donc aux disputes, et laissons au gouvernement le choix des moyens. Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est faire entendre au gouvernement que le peuple italien, serré autour de lui, est prêt à tous les sacrifices, capable de tous les efforts, animé d'un fervent patriotisme.

Notre forte préparation militaire est terminée, il faut procéder maintenant à la préparation des esprits.

Les citoyens doivent faire leur examen de conscience et prendre rapidement leurs places, car la patrie exige de la décision, de la fermeté, un esprit de sacrifice, une préparation morale à tous les événements.

Nous le répétons, ces lignes sont extraites d'un journal qui est l'organe du ministre italien des affaires étrangères.

Insister sur l'importance de pareilles déclarations d'un journal officieux est au moins inutile.

Ajoutons simplement que les déclarations du Giornale d'Italia ont produit, chez nos voisins, une très grande impression.

A. C.

## Le kaiser fait appeler l'ambassadeur

Guillaume II a prié M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne, de venir conférer avec lui au grand quartier général des armées de l'Est.

## Le bluff des pirates

L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a été interviewé par le « National Zeitung ». Le diplomate américain a insisté sur le caractère de folie que prendrait une guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

« Cette guerre a-t-il dit, serait funeste pour l'Allemagne au point de vue économique, car des milliards d'argent allemand sont employés dans des entreprises américaines. Mais le langage de la presse allemande ne peut que rendre plus difficile la solution du problème très ardu qui se pose. »

L'ambassadeur américain a ajouté que la destruction d'un seul navire américain provoquerait immédiatement un conflit sérieux des Etats-Unis avec l'Allemagne.

## Les Boches à Lille

On apprend de Lille, par un évadé, que les Allemands s'occupent activement à terminer les travaux de défense de la ville. Ils construisent, de la porte de Dunkerque à la porte d'Arras, des tranchées bétonnées. Des troupes traversent la ville continuellement. On les loge dans les casernes que les Allemands ont réhabilités. Tous les civils sont obligés de se faire inscrire à l'hôtel de ville. Dans les faubourgs, surtout dans celui de Mons-en-Barœul, les Allemands ont réquisitionné les habitants pour brûler leurs morts. Les cadavres qu'on ne brûle pas sont attachés quatre par quatre et envoyés en Allemagne.

## La prime des veuves

Le « Vorwaerts », du 11 février, annonce qu'on va s'efforcer de retenir en Prusse orientale les veuves avec enfants, afin d'empêcher l'émigration. Comme beaucoup de ces veuves ne voudraient pas se remarier, afin de ne pas perdre le bénéfice de leur pension, on examine la possibilité d'une prime aux secondes noces.

## L'affaire d'Arracourt pas de pertes

Dans l'affaire d'Arracourt que signalent les communiqués du 12 et du 13 février, affaire du reste peu importante par les effectifs engagés, les Allemands ont laissé sur le terrain bon nombre de leurs soldats relativement à la quantité d'assailants ; nous n'avons pas perdu un seul homme.

Le fait peut paraître extraordinaire, mais nous sommes en mesure de l'attester.

## Un avion belge aurait survolé Cologne

L'Exchange est informée de La Haye que, d'après des télégrammes de la frontière allemande, un aéroplane, que l'on croit belge, a survolé, samedi matin, Cologne et jeté des bombes sur le camp militaire de Deutz ; l'aviateur a essuyé le feu des Allemands, qui était en partie dirigé des tours de la cathédrale, où des mitrailleuses ont été installées.

## Une charge à la baïonnette en Skis

L'infinité variété de la guerre actuelle se révèle dans ces faits qui viennent de se passer dans les Vosges. Des soldats français en skis ont exécuté une charge à la baïonnette. C'est la première charge qui se soit opérée dans de semblables conditions. Une quarantaine de chasseurs alpins commandés par deux officiers avaient été surpris par des forces supérieures allemandes. On les invita à se rendre.

Ces vaillants Français, en guise de réponse, fixèrent la baïonnette au bout du canon et s'élançèrent à travers la neige sur les Allemands étonnés. Un terrible corps à corps s'ensuivit, et finalement les chasseurs parvinrent à se dégager.

## Le manque de pain

A Spandau, près Berlin, la grande boulangerie Buehl, qui livrait 4.000 pains par jour, a fermé ses portes. Les autres boulangeries n'ont pu fournir à la clientèle que des demipains.

## La Prise de la Maison du Passeur

Les communiqués ont annoncé en son temps la prise, après une lutte acharnée, de la maison du passeur à la bataille des Flandres. Un des soldats d'Afrique qui y prit part et qui est en traitement à La Flèche en a fait ce récit :

« La maison du passeur se trouvait en avant de nos positions, entre la ferme Ballivet et le canal de l'Yser. Derrière elle, les Allemands semblaient s'être fortement organisés. Tandis que nos 75 bombardaient les positions ennemies atteignant la maison du passeur, le 77 allemand tira aussi. Une compagnie d'infanterie fut désignée pour l'assaut. C'était la première attaque ; elle ne réussit pas, et la fameuse maison fut mise en ruines par la mitraille.

« Alors, une seconde attaque fut ordonnée. On demanda des volontaires. Deux cents « joyeux » répondirent à l'appel. J'étais du nombre. Sous la mitraille, nous nous glissâmes à travers les cadavres allemands. C'était plutôt macabre, surtout quand on songe que pour éviter les coups ennemis il fallait parfois se blottir entre les cadavres, dont quelques-uns faisaient des grimaces effroyantes. L'assaut fut terrible. Là où une compagnie avait échoué, deux cents « joyeux » réussirent. Les fusils et la baïonnette firent du bon travail. La maison du passeur fut anéantie, fut dépassée, les positions allemandes prises, les Boches embrochés et le reste de nos ennemis repassa le canal en désordre. La lutte avait été rude, mais le résultat fut excellent. »

Ainsi fut prise par une poignée de vaillants « joyeux » la maison du passeur.

## Les Allemands à Liège

Un ingénieur qui a réussi à quitter Liège il y a cinq jours est arrivé à Paris. Il a fourni des détails nouveaux sur l'occupation allemande de cette ville :

Liège et les environs sont occupés maintenant par 2.000 Bavarois et quelques compagnies de soldats saxons et prussiens. Les Allemands ont abandonné les bureaux qu'ils avaient au Palais de Justice et ont transféré la « Kommandatur » au Cercle littéraire, place du Théâtre. Tous les travaux de réfection des forts ont été abandonnés. Les canons qu'ils y avaient installés viennent d'être enlevés.

Les Allemands avaient constaté que les forts de Liège ne pouvaient pas être remis en état. C'est ainsi qu'au fort de Pontisse, au cours d'une expérience de tir d'un gros canon, celui-ci subit un tel recul que plusieurs artilleurs furent broyés. Ils se sont contentés de creuser des tranchées autour de ces forts presque inutilisables et de les garnir de réseaux de fils barbelés.

## La marche des Russes

Communiqué du grand état-major général. Les combats, sur la rive droite de la Vistule, se développent graduellement sur le front de Mocho-

wo ; jusqu'à la route de Myszinoc à Ostrolenka ils ont un caractère d'engagements partiels isolés.

Dans la région Lyck, Raigrod, Strajevo, les combats se distinguent par une opiniâtreté considérable. Plus au nord, nos troupes se replient vers la ligne fortifiée du fleuve Memel, sous la pression de grandes forces allemandes.

Sur la rive gauche de la Vistule on ne signale qu'une action d'artillerie.

Sur la Nida, l'ennemi exécute de temps en temps des tirs d'artillerie très intenses.

Dans les Carpates nous avons repoussé des attaques de nos adversaires.

Dans la région de Sorlice-Svidnik nous nous sommes emparés de fortifications ennemies.

A Smolnik, à l'est de Lupkow, nous avons fait prisonniers dix-huit officiers et plus de mille soldats et nous avons pris trois mitrailleuses.

Des combats acharnés sont engagés sur le front Doukka-Wyszkow et vers Nadworhaia.

## EN BOHÈME

Les symptômes inquiétants pour le régime de Habsbourg se multiplient en Bohême. Les autorités ont cru y pouvoir réagir avec des manifestations de commande. Des individus recrutés dans la minorité allemande parcoururent les rues de Prague en chantant la *Wacht am Rhein*. La population y répond par des *slava* et des chants des *Sokols*.

Des mutineries se produisent dans les troupes tchèques ; mais il est interdit aux journaux autrichiens d'en parler. Il y en a sur le front, en face de l'ennemi. Plusieurs officiers tchèques se sont suicidés pour ne pas marcher contre les Russes.

Des aviateurs Russes ont lancé, dans plusieurs régions de la Bohême, et de la Moravie, des proclamations qui promettent à la nation tchèque la restitution du royaume de Bohême indépendant. Toute personne trouvée en possession d'un exemplaire de ces manifestes est poursuivie pour haute trahison, ce qui n'empêche nullement la propagation des appels des aviateurs russes.

Un prêtre catholique a été fusillé pour avoir refusé de prêcher pour la guerre.

Une explosion formidable ne tardera pas à se produire.

## La neutralité de l'Italie

Au cours d'une conférence du député Chiesa en faveur de la guerre, un groupe d'anarchistes ayant violemment protesté contre le conférencier, une véritable bataille s'est produite entre les partisans de l'intervention et ceux de la neutralité ; il y a eu de nombreux blessés.

## Manifestation Francophile à Genève

Une importante manifestation francophile s'est produite au Grand-Théâtre de Genève où une troupe française donnait une représentation de la « Fille du régiment ».

Au moment où le drapeau tricolore fit son apparition sur la scène, la salle entière se leva et poussa des acclamations.

Le grand air « Salut à la France » fut redemandé par trois fois.

L'enthousiasme du public était tel, qu'après la représentation, le ténor de la troupe dut revenir en scène et chanter le « Régiment de Sambre et Meuse » et le « Clairon » de Paul Déroulède, soulevant de nouveau un tonnerre d'applaudissements et des cris mille fois répétés de : « Vive la France ! »

# CHRONIQUE LOCALE

## LA SEULE MÉTHODE

Lundi est revenu devant le conseil de guerre du Gouvernement militaire de Paris, le procès de 9 majors, pharmaciens et infirmiers allemands inculpés de pillage.

Les faits reprochés à ces misérables sont les suivants :

Leur ambulance était installée dans la commune de Lizy-sur-Ourcq, à la fin du mois d'août. Elle se divisait en deux, après la bataille de la Marne. La section d'active ayant battu en retraite, la section de réserve resta seule dans les locaux de l'école où elle fut surprise par les troupes françaises le 9 septembre. De nombreuses bouteilles de vin et différents objets dérobés aux habitants furent trouvés dans l'ambulance.

Les médecins allemands affirmant que si des actes de pillage ont été commis, ils doivent être imputés aux troupes ayant quitté Lizy-sur-Ourcq avant le 3 septembre.

C'est pas nous, ce sont les... autres, nos camarades, geignent ces immodes mortelles.

Pour un peu, ils accuseraient les troupes françaises d'avoir commis les vols.

Un premier conseil de guerre avait condamné ces misérables à quelques mois de prison : ce jugement a été cassé pour vice de forme ; et c'est pourquoi les bandits reparaissent devant les juges.

Ils plaident non coupables, soit : mais les objets divers, les bouteilles de vin qu'on a trouvés dans l'ambulance en disent long sur l'honnêteté des médiocres boches.

Volontiers, pillards, cambrioleurs, ils sont bien les dignes sujets du kronprinz et autres Eitel.

Nous n'avons pas à préjuger de la décision des juges : ils feront justice, quoi qu'ils fassent, et cela sans faiblesse, sans pitié.

Les Russes également sont bien décidés à frapper fort les Boches qui, au cours de cette guerre, se sont comportés comme des sauvages.

Le 14, on a vu débarquer à la gare de Petrograd, les officiers et les hommes de l'équipage du zeppelin abattu près du port de Libau. L'aéronaut pris par les Russes avait pour commandant le capitaine Meyer, pour pilote le lieutenant Rathold, pour observateurs les lieutenants Schenk, Liemann et Gissow.

Ces officiers, amenés à Petrograd, seront traduits en conseil de guerre pour tentative d'assassinat. A toutes les questions qu'on leur a posées jusqu'ici, ils ont opposé le silence particulier aux plus sinistres bandits.

Que pouvaient-ils faire de plus ? Comme Avainin, de sinistre mémoire, les Boches pillards, assassins disent : « N'avons jamais. » Mais leurs aveux sont superflus : la preuve de leurs crimes est faite et ils subiront, comme ils le méritent, le châtiment réservé aux bandits.

Les traiter en soldats, allons donc ! le bagne et l'échafaud, voilà ce qui doit leur être réservé, car ils sont indignes de toute pitié.

Peut-être l'exemple sera salutaire ! Peut-être, disons-nous, car est-il bien prouvé que jamais on puisse changer la mentalité des Boches qui sont voleurs, assassins, par le fait même de la Kultur, et par ordre du Kaiser.

Les traiter comme tels, c'est la seule, la bonne méthode.

L. B.

## Simple explication

Quelques-uns de nos lecteurs nous demandent pourquoi nous avons supprimé les titres-manchettes en tête du journal et surtout les titres explicatifs que nous introduisons dans le communiqué officiel. Ces titres, nous écrit l'un de nos abonnés, éclaireraient le lecteur et donneraient, au premier coup d'œil, un aperçu de la situation.

C'est l'autorité militaire supérieure qui oblige les journaux à insérer les communiqués sans aucun titre. On n'a aperçu pas bien le but poursuivi par le ministère de la guerre. Veut-il empêcher que le communiqué soit dénaturé par des titres maladroits ?

Peut-être.

En ce cas, on eût remédié à cet inconvénient en obligeant les journaux à imprimer en tête du communiqué « le texte du communiqué seul est officiel, les titres sont ajoutés par le journal ».

Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas à discuter, il n'y a qu'à s'incliner.

## A quand les petites coupures

Les pièces divisionnaires se font de plus en plus rares !

Il devient à peu près impossible de faire le moindre achat chez n'importe quel commerçant. L'acheteur n'a que des billets ; le vendeur n'a pas de monnaie. Le commerce est à peu près paralysé par cette pénurie de pièces blanches due à la bêtise des gens méfians qui enfouissent leur argent en de sûres cachettes.

Comme il est impossible de convaincre les imbéciles... il faudrait se hâter de livrer à la circulation les petites coupures. La Chambre de Commerce agirait sagement en ne retardant pas davantage la mise en circulation de ses billets. Tout le monde lui en saurait gré.

## Les obsèques de M. Relhié

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro d'hier, nous donnons ci-dessous les discours prononcés sur la tombe du regretté Monsieur Relhié.

### DISCOURS DE M. CARLIN

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est un bonheur douloureux et lourd à la fois qui m'incombe, en l'absence de Monsieur le D<sup>r</sup> Darquier, mobilisé, d'adresser, au nom de la ville de Cahors, un suprême adieu, à celui qui fut, pendant plusieurs années, son maire aimé et respecté.

Aimé et respecté, je répète à dessein ces deux mots, car l'affection et le respect sont bien en effet les deux sentiments qu'inspirait celui qu'un nombreux cortège accompagne aujourd'hui dans cet asile de repos. Et, malgré le temps faneur d'oubli, d'indifférence, d'ingratitude, malgré les luttes politiques qui lui procurèrent des adversaires parfois violents, ses concitoyens lui conserveront jusqu'au bout et unanimement, on peut le dire, et leur affection et leur respect.

Caducien de vieille souche, condisciple de Gambetta, M. Relhié arriva à l'âge d'homme au moment où les républicains reprenaient avec ardeur contre l'Empire, la lutte pour la liberté. Grand ami du tribun qui doit aujourd'hui ressaillir au fond du tombeau devant la tristesse immortelle qui vient et qu'il prophétisa, Relhié partagea sa foi républicaine, ses doctrines, et aussi ses angoisses pendant l'année terrible, et c'est en disciple de Gambetta qu'il déploya le drapeau républicain dans les luttes de notre département.

Il n'y eut pas les succès que méritaient sa largeur d'esprit, ses opinions sincères, sa vaste culture. Il lutta, à la vérité, à une époque où le Lot était encore une terre rebelle à la semence républicaine ; mais son action ne fut point vaine ; il prépara le champ pour des luttes prochaines où d'autres que lui bénéficieraient de son effort républicain.

Peut-être aussi manqua-t-il de combativité non point, certes, qu'il n'eût pas de courage et qu'il craignît d'affronter ce qu'en langage imagé on appelle le lion populaire, mais cet esprit fin, cultivé, imprégné de belles lettres, trouvant sans doute sans intérêt et sans art l'éloquence déployée dans les luttes du forum.

Il sembla toujours aller au combat, par devoir civique, plutôt que par goût et assurément sans joie.

Il préférait de beaucoup le commerce plus paisible qu'il entretenait quotidiennement dans son cabinet bourré de livres avec les grands esprits de l'antiquité et des temps modernes. Passionné de lecture, il possédait une érudition profonde dont il se gardait de faire parade et que, seuls, connaissaient ses intimes.

M. Relhié fut élu Conseiller municipal pour la première fois, le 14 mai 1871. Les électeurs lui renouvelèrent successivement son mandat jusqu'en mai 1900.

Adjoint au maire le 8 juillet 1871, il fit partie de la première municipalité républicaine.

Mais le 20 février 1878, il eut la satisfaction et la joie de faire les honneurs de sa ville natale, à son ami d'enfance, Léon Gambetta, venu à Cahors pour présider les fêtes du Concours Régional.

Plus tard, le 25 janvier 1906, son honnêteté proverbiale et sa probité politique bien connues, le firent désigner par le gouvernement pour présider la délégation municipale spéciale qui siègea pendant quelques mois.

Cet homme bon, d'une nature supérieure, était doué d'une extrême sensibilité. Il aimait passionnément la République, mais il ne la séparait pas de la France et c'était un patriote. Je reste convaincu que s'il éprouva quelque regret de quitter la vie, ce fut surtout, en vieux Gambettiste, en fervent patriote, celui de partir avant d'avoir vu la France définitivement victorieuse, dans le triomphe de la justice et du droit.

Au nom de la Ville de Cahors, j'adresse au fidèle républicain, au maire aimé, un suprême et respectueux adieu, et, sûr d'exprimer sa dernière pensée, devant cette haute et noble figure, je salue les glorieuses espérances de la patrie régénérée.

### DISCOURS DE M. LE D<sup>r</sup> AUSSET

MESDAMES, MESSIEURS,

Je viens acquiescer aujourd'hui une dette de pieuse reconnaissance, car je n'oublie pas, qu'il y a bientôt 25 ans, dans ce même cimetière, l'ami que nous pleurons aujourd'hui vint sur la tombe de mon père lui adresser le suprême adieu.

Augustin Relhié, après de brillants débuts au Lycée Gambetta, alla à Paris. Son esprit observateur, son âme charitable le poussèrent vers les études médicales. Il voulait, comme son oncle, le D<sup>r</sup> Bonhomme, se vouer au soulagement des malheureux. Attaché fortement au sol natal, il tint à revenir dans notre cité, où il fut le bon médecin, l'homme de conscience, de droiture, de bonté, d'abus et compatissant aux malades, bienveillant à tous et plein d'une serene indulgence.

Ses confrères lui prouvèrent toute leur estime et toute leur affection en le nommant, dès le début, président de l'Association Amicale des Médecins du Lot et en l'y maintenant jusque à sa mort.

Dès son enfance, intimement lié avec Gambetta, leur amitié ne fit que s'accroître pendant son séjour à Paris. Déjà, sous l'Empire, il partageait les opinions libérales de son illustre camarade, opinions à ce moment-là traitées de chimères pour le plus grand nombre, mais qui bientôt devaient devenir des réalités.

Augustin Relhié, toujours fidèle à ses idées de 20 ans, a, pendant toute sa vie, tracé le même sillon. Franchement et fermement républicain, il aura eu le rare mérite de rester toujours lui-même. Il était l'ennemi des surenchères électorales et absolument incapable de transiger avec ce qu'il croyait juste et droit. On peut trouver, peut-être là, une des raisons principales pour laquelle, bien que conseiller municipal, puis Maire de Cahors, chevalier de la Légion d'honneur et depuis de longues années Conseiller général, il n'a pas occupé dans notre département la place politique prépondérante à laquelle le vouaient ses opinions de la 1<sup>re</sup> heure, sa vive intelligence et sa vaste érudition.

Seuls, ceux qui ont eu le bonheur d'être admis par le D<sup>r</sup> Relhié dans son intimité, peuvent dire exactement ce qu'était cet homme, au premier abord un peu taciturne, parlant peu, et qui ne se livrait que lorsqu'il était en face d'un ami.

Alois c'était une véritable révélation,

sa figure s'animait, sa bouche esquissait un sourire un peu sceptique et l'on était subjugué par la clarté de ses pensées, la précision de son langage. l'étendue de ses connaissances, son goût d'observateur judicieux, sa fine critique de lettré et sa science profonde du cœur humain.

La mort frappe, toujours implacable, mais jamais, peut-être, elle n'aura laissé derrière elle, douleur plus sincère, plus unanime aussi.

Ce n'est pas seulement le Corps médical du Lot, l'Association des Anciens élèves du Lycée Gambetta, qui sont en deuil, c'est Cahors tout entier qui vient respectueusement s'incliner devant cette tombe.

C'est au nom de tous, que j'exprime à Madame Relhié et à ses enfants, la part bien vive que nous prenons à leur profond chagrin.

### DISCOURS DE M. CECCALDI,

PRÉFET DU LOT

M. le Préfet du Lot fait part à l'assistance du télégramme par lequel le sénateur Cocula, Président du Conseil général, exprime ses regrets d'avoir connu trop tard la perte douloureuse que fait l'Assemblée départementale et de se trouver empêché par les difficultés des communications de venir apporter sur la tombe de son respecté doyen la manifestation des sympathies de tous ses collègues pour sa noble carrière, toute de dévouement à l'idée républicaine et pour une longue collaboration dont l'Assemblée conservera toujours le souvenir.

S'associant à ces sentiments, M. le Préfet, au nom de l'Administration Préfectorale, dit combien l'émotion de tous est plus vive au milieu des préoccupations de l'heure actuelle.

M. Relhié fut de ceux qui, au moment de la grande crise de 1870, sous l'inspiration du grand Tribun dont il était l'ami, comprirent qu'il fallait, pour régénérer la France, la diriger vers des voies nouvelles et firent de l'avènement de la Démocratie le grand moyen de son relèvement.

L'œuvre de paix qu'ils avaient rêvée s'est vue compromise par l'injuste et violente attaque de l'impérialisme militariste, qui a voulu substituer au règne de la justice et du droit celui de la force brutale. Mais heureusement le France avait repris une place telle que non seulement elle était en mesure, avec ses alliés, d'opposer toute la résistance nécessaire, mais qu'elle a désormais avec eux, l'assurance de cette victoire.

Une destinée vraiment trop rigoureuse aura refusé à M. Relhié la consolation d'assister à ce qui fut le couronnement de sa carrière qui se sera tout entière déroulée entre ces deux grandes crises nationales ; vaudrait-il, pour cela, considérer que sa vie n'a eu aucune récompense ? Il les a si peu recherchées... mais une aurait été particulièrement plus sensible à son âme délicate et discrète : c'est le regret unanime que lui conservera la Ville de Cahors, reportant l'affection qu'elle avait pour lui sur ceux qui lui étaient chers, et notamment sur l'admirable compagne de sa vie et sur son fils dont les amis comprennent d'autant mieux la douleur qu'ils ressentent plus vivement la leur propre.

Au nom de l'Assemblée départementale et de l'Administration préfectorale, le Préfet du Lot apporte l'hommage éternel des regrets et du souvenir qui resteront attachés à la mémoire de M. le D<sup>r</sup> Relhié.

## Boys-Scouts

Les élèves du Lycée Gambetta, ont, dans un but patriotique organisé à Cahors une société de Boys-Scouts. Ils admettront dans cette société les jeunes gens n'appartenant point au Lycée, si ces derniers s'engagent à respecter le code et à faire toutes les dépenses nécessaires.

Diverses compagnies sont déjà formées, et les principaux grades ainsi distribués :

Commandant : Vidieu.  
Capitaine : Calmon.  
Lieutenants : Lafon, Robichon.  
Sous-lieutenants : Boutary, Labro, Arribat, Maisset.  
Nous souhaitons à nos jeunes Lycéens une bonne chance, et les félicitons de leur bonne idée.

## Madame Alphonse Vizzavona née Dagrégorio;

Mesdemoiselles Laurence et Jeanne Vizzavona;

Monsieur Maurice Vizzavona; Monsieur et Madame François Vizzavona, Editeur photographe et leur fils;

Monsieur Paul Vizzavona, Architecte; Monsieur et Madame Xavier Tessarech, administrateur des colonies et leurs enfants;

Madame Veuve Giacomoni née Vizzavona ses enfants et petits-enfants; Monsieur Basile Vizzavona ses enfants et petits-enfants;

Monsieur et Madame Joseph Vizzavona, Perceur des contributions directes, leurs enfants et petits-enfants;

Monsieur Jacques Vizzavona et ses enfants;

Monsieur Antoine Vizzavona, Consul Général de France honoraire et Chevalier de la Légion d'Honneur;

Monsieur et Madame Jean Dagrégorio;

Monsieur et Madame Joseph Gentili et leurs enfants;

Monsieur et Madame Sébastien Vizzavona;

Monsieur et Madame Jean-Baptiste Pausey leurs enfants et petits-enfants.

Les familles Ricardoni: Serpaggi; Muffraggi; Morelli; Arnaud; Luciani; Zonza; Giacomoni; Marcaggi; Bonelli; Mancini.

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur

## Alphonse Vizzavona

Capitaine au 207<sup>e</sup> d'Infanterie

Tombé glorieusement au Champ d'Honneur, le 22 août 1914 à Bertrix (Belgique), leur époux, père, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et petit cousin.

## Secours aux familles d'instituteurs

Tous les arrondissements du Lot répondent à l'appel de la Fédération des Amicales, Figeac donne ; Cahors et Gourdon donnent aussi. Très rares sont les négligents qui n'ont pas encore répondu.

La souscription atteint aujourd'hui 2.000 francs provenant de la presque unanimité du personnel du département.

Les collègues sont priés de ne pas envoyer leurs souscriptions en timbres-postes. LAUBAT, Instituteur à Douelle, Trésorier adj.

## Les renards

Bien qu'un arrêté municipal interdise toute mascarade à l'occasion du Carnaval, certains des moins honnêtes caduciens, se sont dit qu'il leur restait un droit, celui de faire bombance à la maison.

Mais, pour faire bombance, il faut... ce qu'il faut : une poule au pot, tout au moins.

Et des malandrins se sont mis à la recherche de la poule.

## Les Assassins

Dans un hospice à Raimis, ils ont, d'un coup, tué 40 vieillards !

Oh ! vous êtes vraiment des soldats émérités, Cavaliers ou fantassins, Mais la palme revient, sans formules ni rites A vos canonniers - assassins !

Songez donc qu'ils ont pu, pointant un édifice Qu'à Reims on nomme Saint-Marou, Offrir en holocauste à Dieu... quel sacrifice ! Quarante vieillards d'un seul coup !

Songez qu'un autre jour, effondrant sur des caves Les étages d'une maison, Ils ont carbonisé vingt pauvres aux yeux caves Dont un tombeau fut l'horizon.

## NOUVELLE RECLADE DE L'AMIRAUTÉ ALLEMANDE

En réponse aux menaces teutones

l'Angleterre arrêtera les vivres à destination de l'Allemagne !

## Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 15 FÉVRIER (22 h.)

On signale seulement quelques ACTIONS HEUREUSES DE NOTRE ARTILLERIE.

Près de Poelcapelle (nord-est d'Ypres), une batterie ennemie a été réduite au silence.

A Beaurains (sud d'Arras), des tranchées allemandes ont été détruites.

Aux environs de Soissons, ainsi que dans la région de Perthes, des ouvrages et des rassemblements ennemis ont été canonés efficacement.

## Communiqué du 16 Fév. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

Les troupes britanniques ont repris, hier, deux éléments de tranchées qu'elles avaient perdus, la veille, entre St-Eloi et le canal d'Ypres.

Sur le front des armées françaises la journée du 15 a été calme dans l'ensemble.

Il n'est signalé aucune action d'infanterie et on confirme des succès particulièrement importants de notre artillerie.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 20

### Les forces de la Grèce

On mande d'Athènes : Les forces grecques sont, à l'heure actuelle, de 300.000 hommes et de 50 vaisseaux de guerre.

### L'avance allemande en Prusse

On télégraphie de Petrograd : L'avance allemande, en Prusse orientale, était prévue et les dispositions russes sont prises.

### Strasbourg survolé par nos avions

Dimanche, une forte panique s'est emparée des habitants de Strasbourg, à la suite d'un raid de deux avions français qui ont survolé la ville.

Nouvelle reculade de l'amirauté allemande  
Une dépêche de Berlin, transmise par les pays neutres, déclare que les autorités navales communiquent une Note informant le public allemand que ce dernier ne doit pas croire que l'Allemagne commencera les opérations du blo-

cus exactement le 18. Cette date fut annoncée simplement pour prévenir les neutres.

Depuis plusieurs nuits, ils ont visité de nombreux poulaillers et à Saint-Georges et à Cabessut, ils ont fait une ample provision.

Les temps sont durs, c'est certain : aussi la bande de voleurs de poules grossit de plus en plus ; les vols sont plus fréquents.

La police avisée ne tardera pas à mettre la main au collet des voleurs et les tribunaux sauront faire des exemples sévères, mais nécessaires.

### Fontanes

A qui le billet. — Une personne a trouvé un billet de banque de 100 fr. et s'est empressée de le remettre à la

mairie, où la personne qui l'a perdu peut aller le réclamer.

## Perdu

Par réserviste blessé, père nombreuse famille, porte-monnaie, à 13 heures, samedi, à la gare.

S'adresser au bureau du journal. Récompense.

## CONTRE-MAITRE FILATURE

et DÉBOURREUR

Sont demandés. MOREAU

Cussac (Haute-Vienne).

## Pour envoyer à nos soldats achetez :

Pierres ferro-cérium pour tous briquets. — Briquets amadou à silex. — Méches amadou et à essence pour briquets. — Réparations de tous briquets estampillés. — Réchaud « Victoria » 95 % d'alcool solidifié. — Le « Radior » Réchaud à alcool solide, allumage automatique embotté dans sa tasse aluminium à anse pliante, formant un tout parfait. — Lampes électriques de poche, piles et ampoules de rechange. — Sous-vêtements et gants en tissu laine des Pyrénées.

6 pierres ferro-cérium assorties et tarifs ci-dessus contre un franc adressé à : Edouard JOUCLAS, à Gramat (Lot). Agents et placières demandés.

Un autre jour encore ils ont semé la crainte, Bombardant comme des héros Des murs dont ne restait plus guère que l'empreinte, Afin de briser des carreaux !

Ils sont braves, les bons artilleurs de Guillaume, Les bluffeurs du Quatre-cent-vingt ! Dont la fureur grandit si la volonté chôme Et dont tout le carnage est vain.

Ils n'empêcheront pas le châtimant suprême, De leurs rèves fous et malsains, Quand nous bombarderons, ô joie ! ô joie extrême Tous leurs repaires d'assassins !

Marcel SEZANNE.

l'Angleterre et la situation sur mer Elle arrêtera tous les vivres pour l'Allemagne

De Londres : Le Premier Lord de l'Amirauté, Churchill, a résumé, devant la Chambre des Communes, la situation sur mer. Il a rendu hommage aux équipages de l'amiral Jellicoe et affirmé que le moment est venu où l'Angleterre arrêtera réellement les importations de vivres vers l'Allemagne à cause des menaces de cette puissance.

### La Hollande contre le Bloous

De La Haye, on annonce que le Gouvernement Hollandais a adressé à Berlin une note de protestation contre le blocus.

Les socialistes allemands et la guerre

Les socialistes allemands décident de ne pas soutenir un mouvement en faveur de la paix, avant la victoire allemande.

### Les impôts à Berlin

De La Haye : Les agglomérations berlinoises projettent d'augmenter les contributions de 110 à 140 0/0 en raison des dépenses de la guerre.

### Le « Kulot » des Boches

Les autorités allemandes ont rattaché le territoire français de Givet au Gouvernement général de la Belgique.

PARIS-TELEGRAMMES.

La Grèce tient à faire savoir qu'elle dispose en ce moment de 300.000 hommes et de 50 vaisseaux de guerre. Athènes ayant un traité d'alliance avec la Serbie, la communication en question s'adresse évidemment aux Austro-Allemands. C'est probablement la riposte aux agissements des Albanais !...

Petrograd ne s'émue pas de l'avance allemande en Prusse orientale. Cette avance était prévue et toutes les mesures sont prises pour que la rencontre décisive ait lieu à l'endroit et à l'heure choisis par nos alliés.

L'amiral allemand ne sait plus à quel saint se vouer ! Sa menace fanfaronne a fait long feu, mais elle avait agréablement impressionné les Barbares qui attendaient avec joie la date du 18. Ces... braves gens bavaient de joie dans l'espoir, qu'à jour dit, les vaisseaux du monde entier allaient être torpillés !...

Il y a loin de la menace à l'exécution et l'amiral allemand, inquiète du mouvement que la déception pourrait provoquer en Allemagne... prévient la population que le blocus commencera le 18... ou plus tard !! C'est une reculade nouvelle. Ce ne sera pas la dernière.

L'Angleterre fait à nos ennemis — avec son flegme habituel ! — la seule réponse qui convenait : Le moment est venu, dit le premier lord de l'amirauté, d'arrêter, RÉELLEMENT, toutes les importations de vivres dirigés sur les ports allemands. On voit que la date fatidique du 18 n'impressionne pas nos alliés.

Les socios allemands en ont de bonnes : ils ne soutiendront un mouvement en faveur de la paix... qu'après la victoire allemande. En ce cas, ils ne sont pas prêts d'entrer en action !

Voilà que le Kabinat rattache le territoire de Givet à la Belgique qui, comme chacun sait, est une province allemande !... Les Boches doivent être dans le ravissement ! Quelle sera la durée de cette bouffonnerie ?...

Le calme se maintient. On note simplement des succès particulièrement importants de notre artillerie. L'action de l'artillerie précède l'action de l'infanterie, il est probable que les journées qui vont suivre seront... moins calmes !

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.